

Littérature et transgénérationnel

– Du côté de qui se sent touché...

Banalités-sources : nous sommes faits de nos ancêtres et nous posons nos pieds sur la poussière de tellement d'os et d'autres, chaussés ou pieds-nus, et eux aussi, les autres. Pas du tout original ; mais souvent oublié, passé à l'arrière-plan ; et il est vrai que les filiations littéraires sont en concurrence nette avec les filiations nunuches par le sang, le sperme, les larmes et l'éducation.

Tel qui disait : Oh, *Les Choses*, Georges Perec ! Eh bien parlons-en. Dans *W ou le souvenir d'enfance*, G P trace, tente de tracer son nom, le vrai, aux lettres perdues, une au moins, peut-être deux. Et si le premier ancrage aux ancêtres, au transgénérationnel s'était logé dans notre singulier attachement, accroche, approche, relation au, et pratique du langage et de la langue – les ? Alors, sommes-nous liés à la langue/des langues et le langage plutôt par l'oral-écrit, par la lettre, ou la phrase (création post-18e siècle, avant seule valait la période, +/- paragraphe) Sommes-nous plutôt Perec, à la lettre, double face sonore-graphique, mais prononcée, mentalisée comment, en quelle langue ? W = vie ou what ? Et avec Derrida, lui aussi hanté par la lettre perdue, effacée, qu'il ira rechercher jusque dans un cimetière d'Alger. Quelle est cette lettre ? Conjectures... On remarque que la lettre **a** occupe une place singulière chez Derrida : finale de son nom, elle est aussi utilisée pour subvertir la graphie, remplacer le e, et ajouter au mot un supplément de sens ; comme il y a la différence, il y a aussi la paranthèse – voir par exemple dans *Glas-II*, p. 205, éditions Denoël / Gonthier, Paris, 1981.

UN PÈRE AU MEXIQUE

1935-1937, etc.



Marc J. Derchoud

An draste-éditions

AUTEURS !

Examinez vos pseudonymes ! Qu'évitez-vous ? Catarina Viti s'évite les O bouche ouverte ; Patrice Lewis et Salsa s'évite tout O et chope résolument les A de Derrida. Les O, serait-ce des lettres maudites, bouches ouvertes sur, pour... ?

Marrant, non ?

Et vous, qu'évitez-vous ? Quelle lettre ?

Bah, je peux répondre aussi : quand j'écris sous pseudos (j'en ai plusieurs) j'évite le O, j'évite le nom-du-père, et aussi le nom-du-mari ; et c'est sous pseudo que j'ai été invitée à France Inter en soirée, avec Alberto Manguel...

Bref.

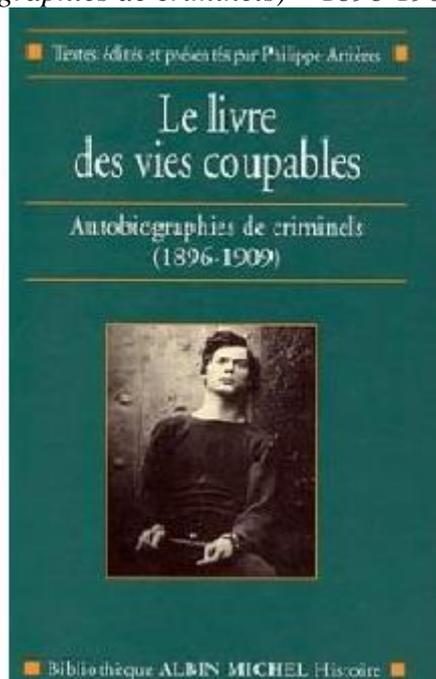
Ou peut-être sommes-nous, êtes-vous davantage Foucault ? Celui qui a voulu donner de la voix, une place au « murmure obstiné d'un langage qui parlerait tout seul, sans sujet parlant et sans interlocuteur, tassé sur lui-même, noué à la gorge, s'effondrant avant d'avoir atteint toute formulation et retournant sans éclat au silence dont il ne s'est jamais départi. Racine calcinée du sens » (Préface de 1961, in *Dits et Ecrits*, tome I, texte n°4, p.16). Alors la phrase serait notre unité de mesure, y compris au sens musical ?

Michel Foucault avait changé son prénom haï de Paul en Michel, comme l'archange ; il s'agirait donc d'une phrase peuplée de mots forts liés entre eux par le nécessaire, syntaxe, ponctuation. Il est possible que cette posture, cet usage du langage ait été élaboré par Foucault dans son Histoire de la folie à l'âge classique, comme « un langage organisé, un projet, un ordre, une phrase, une syntaxe, une 'œuvre' », donc « une répétition de l'acte perpétré contre la folie », dit Derrida dans L'écriture et la différence (page perdue). Répétition décalée, sans doute, expliquée, reformulée et reliée à d'autres données.

(pour ma part, j'aime la période, grosso modo le paragraphe, cette unité de vie prête à éclore et qu'a fait disparaître la quasi-obligation de pondre des « scènes », du tout-cuit, comme font les scénaristes, lesquels sont devenus les maîtres du récit – voir le succès de ce livre ancien, 1912, *Les 36 situations dramatiques*, de Georges Polti).

#

Enfin, il y aurait une autre accroche au langage/ à -aux langues, et ce serait le niveau texte & récit (on ne va pas finasser ici sur le distinguo). Les histoires qu'on nous lisait, et que nous avons lues ensuite. Et ce serait le niveau pertinent car à la mode aujourd'hui. Cela permettrait de voiler les autres niveaux, plus sensibles et secrets. Car le récit peut dire les ancêtres, mais la Bible le fait aussi, et même les philosophes, cf. Ricoeur ; donc le récit serait le niveau d'évitement d'une interrogation personnelle sur ses sources, ses persistances et refus transgénérationnels ? Je me pose cette question depuis un moment ; depuis que les historiens ont débordé sur les récits de vie, voir Philippe Artières, *Le livre des vies coupables* (*autobiographies de criminels*) – 1896-1909, éditions Albin Michel, Paris, 2000.



Tandis que le niveau de la lettre / du son serait celui de l'adhésion au transgénérationnel et sa continuation. En fait, je n'en sais rien ou pas grand chose.... Et donc, je porte le sujet sur l'agora